L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JUILLET 1863. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 23 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Entrepreneurs—une belle résidence située rue Claiborne, près Gasquet, 1er District.

Par J. P. Boisseau, à 11 heures, au coin des rues Magazine et Gravier—café Rio, jambons et liqueurs.

Par D. E. Morphy, à 11½ heures, au coin des rues Poydras et Fossier—farine.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—marchandises diverses.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan—marchandises sèches, linge fait et chapeaux.

Par B. M. Jacobs, à 10½ heures—la vacherie de M. Dominique Seux, à l'enseigne des rues St. Bernard et Broad—Est sur la Levée, entre Poydras et Lafayette, 120 belles feiu.

Par Joseph Fleury, à la résidence de Barthélemy Morere, sur l'Avenue du Canal, près le chemin à coquilles une—vacherie.

La situation dans le Mississippi.

[Extrait de l'*Advertiser* de Mobile.]

Le général Johnston fait une brave défense à Jackson. Ce que peuvent être ses plans, personne ne le sait; mais le public doit se faire à l'idée que dans peu de jours il abandonnera la place. Nous n'avons aucun droit d'attendre qu'elle puisse être défendue contre les efforts persévérants de l'armée de Grant. Johnston peut combattre seulement pendant un temps afin de faire passer ses trains et ses provisions, et de les sauver dans en retraite.

C'est tout ce que nous pouvons attendre de la situation où le gouvernement l'a placé et laissé. Son génie peut faire beaucoup, mais si l'on voulait perdre la grande réputation du général Johnston, on ne pouvait le faire plus habilement qu'en l'envoyant dans le département du Mississippi pour sauver une campagne qui était déjà perdue par Pemberton lorsqu'il arriva.

Si le général Johnston réussit à sauver la situation, c'est parce que sa grande habileté aura triomphé des bévues inconcevables et d'obstacles presqu'insurmontables. Il peut le faire et nous espérons et Dieu qu'il le fera. S'il échoue, notre opinion publique honnête lui rendra justice en faisant peser la responsabilité sur qui de droit.

Attaque imminente contre Charleston.

(*Charleston Mercury* du 10.)

On conjecture, d'après certaines observations, que les fédéraux sont au nombre de 8,000 à Folly Island. La plus grande partie de cette force est là depuis quelque temps. Le nouvelle que nous eûmes, sur la barre et dans la rivière Stono étaient sillonnées par une flotte de sept monitors et de 43 autres navires, a surpris tout le monde hier. La découverte de gros canons à Folly Island n'a pas été une cause de satisfaction et le bombardement des batteries James Island, opéré par cinq canonnières sur les eaux de Stono dans l'après-midi, a donné lieu à une foule de conjectures sur les intentions de l'ennemi.

Quelques gens croient que c'est une simple démonstration dans le but d'assurer une retraite.

D'autres pensent que l'objet pourrait être seulement d'empêcher le transfert de troupes de ce département sur d'autres points, à l'est ou à l'ouest comme renforts. D'autres encore veulent y voir un effort dirigé par les batteries cuirassées contre le fort Sumter et en dernier lieu contre Charleston.

On pense aussi que le bombardement à Grimball et coupre le fort Pemberton est une feinte et que l'attaque véritable sera une canonnade par terre et par eau et un assaut des bateaux sur le trémité sud de Morris Island. Telle est la conjecture la mieux fondée en apparence. Mais avant que ces mots tombent sous les yeux de vos lecteurs, il n'est pas improbable que les intentions de l'ennemi soient mieux connues.

L'extrémité sud de l'île Morris est forte par la conformation naturelle des hoteaux de sable, susceptibles d'être rendus imprenables par une certaine somme de travaux et le placement d'un nombre suffisant de canons. Les batteries qui s'y trouvent maintenant sont manœuvrées par des artilleurs rigides et d'une grande habileté, sous le commandement immédiat du capitaine John C. Mitchell, officier doué d'une grande intelligence, de beaucoup d'énergie et d'un imperturbable sang froid. Il serait hors de propos de parler des autres troupes de l'île. Le lieutenant-colonel Yates commande l'artillerie et le général Ripley le port. Un combat à l'île Morris sera plutôt décidé par les efforts des ingénieurs et l'effet de l'artillerie que par l'infanterie, bien que cette dernière doive être, très probablement, mise aussi en réquisition.

Soit que l'ennemi essaye l'île Morris, soit qu'il essaye l'île James nous avons la confiance qu'il éprouvera un revers aussi sanglant et aussi signalé qu'à Secessionville et à Pocotaligo. Nous ne voyons pas de raison pour s inquiéter.

Autres nouvelles

Extraites par le *Picayune* des journaux de la Mobile.

DU MARYLAND.

Les armées en ligne de bataille—Raisson de la marche de Lee sur Hagerstown—Le Potomac baisse.

[Correspondance spéciale de l'*Advertiser*.]

Hagerstown, via Stannton, 11 juillet—Il y a eu une escarmouche très-vive hier—On rapporte que l'ennemi s'avance par les routes de Boonsboro et de Sharpsburg. Le général Semmes est mort hier de ses blessures à Martinsburg.

Gettysburg, 5 juillet, via Winchester, Staunton, 6c.....Le général Lee s'est porté du côté d'Hagerstown. Ce mouvement est fait pour rouvrir ses communications et pour d'autres raisons qu'il ne convient pas de dire, bien qu'elles soient satisfaisantes.

Hagerstown, 9 juillet—Nous sommes arrivés ici et nous avons établi notre camp. Nous n'avons pas de retours sur les pertes des troupes de la Floride.

Martinsburg, 12 juillet—Les fils télégraphiques ont été coupés hier près de cette place. Il y a de constantes escarmouches entre les armées. L'ennemi occupe la ligne de la rivière Antietam. Lee est près d'Hagerstown. Notre armée a été en ligne de bataille depuis vendredi soir. On s'attend chaque jour à une bataille. Le Potomac baisse à Williamsport.

Nouvelles plus récentes de Jackson.

LA BATAILLE DU 11.

Jackson, 11 juillet—Un autre jour s'est écoulé sans engagement général. Dans la matinée l'ennemi a jeté des forces sur notre droite, en menaçant le flanc commandé par Featherston. Buford a été envoyé pour le renforcer et l'ennemi a été repoussé après une demi heure de combat très vif. Buford a perdu 60 hommes, principalement du 7e et du 9e du Kentucky. L'ennemi s'est alors retiré de la droite et dans l'après midi, il a fait une démonstration sur la gauche et le centre. La brigade de Dan Adams l'a repoussé après une action très chaude. Nous avons perdu aujourd'hui cet de 200. L'ennemi se fortifie sur une.

Jackson, 11 juillet, 11 h. p m — L'ennemi se concentre toujours sur notre droite pour attendre à la rivière aux Perles et avoir de l'eau. Nos forces l'ont repoussé loin du centre et ont brulé les maisons occupées par ses tirailleurs.

Le combat du 12.

L'ARTILLERIE DE WASHINGTON.

Jackson 13 juillet—Le général commandant a fait le plus brillant éloge de la conduite de la batterie kentuckienne de Cobb et de l'artillerie de Washington dans l'affaire de ce matin. La brigade floridienne de Stoval a eu aussi sa part d'éloge.

Les bannières capturées sont celles du 28e du 41e et du 53e Illinois.

Le général Breckinridge a envoyé le corps d'infanterie pour prendre les blessés de l'ennemi. Les tirailleurs ont fait feu sur eux et Breckinridge leur a ordonné de revenir. Les blessés et les morts de l'armée fédérale sont encore sur le champ de bataille devant nos travaux. La perte de cette armée est de mille hommes au moins.

Le colonel Harby Maury, du 33e Alabama, est grièvement blessé. Un colonel fédéral, deux majors et nombre d officiers subalternes ont été capturés.

Jackson 13 juillet— Hier matin, la brigade de Pugh a attaqué notre gauche, et a été repoussée. Cet après midi, le 47e Mississippi appartenant au 53e et 41e d'Illinois et au 3e de l'Iowa. Le feu a été ouvert le long des lignes, principalement avec la mousqueterie. Nous avons fait 200 prisonniers et beaucoup d'autres qui ont été blessés. Les bombes sont tombées fort épaisses sur la ville. Le 22e de l'Alabama, le 3e de la Floride et le 47e de la Georgie réclament les drapeaux. La brigade Stoval réclame aussi sa part de la victoire. La perte des Fédéraux est estimée de 300 à 1000. Le major Wisbern, un vieux patriote, a été tué dans les tranchées. Quelques maisons qui ont été brûlées par les Fédéraux. Le reste de la journée s'est passé en escarmouches. Le lieutenant colonel Maury, du 33e Alabama, a été légèrement blessé à l'épaule par un tirailleur. Ce matin, il y a eu une chaude escarmouche de mousqueterie et d'artillerie. L'ennemi se fortifie. On s'attend à une attaque sur notre droite. Notre perte est faible jusqu'ici. Les citoyens vont s'abriter derrières les berges de la rivière. On court des dangers dans toutes les parties de la ville.

La situation le 13.

Jackson, 13 juillet—Il y a eu des escarmouches toute la journée. Le lieutenant colonel Moody, du 47me de Texas, est grièvement blessé. Vers cinq heures il est tombé beaucoup de bombes lancées sur la ville. L'ennemi creuse des tranchées.

Le feu s'est ralenti des deux côtés. L'ennemi a six batteries en position que l'on voit de la Maison d'Etat. Mes troupes sont très animées par notre succès d'hier.. On ne signale rien d'important. Les batteries de Cobb a perdu hier neuf hommes.

L'attaque contre Richmond.

Richmond, 19 juillet — Les canonnières qui sont dans la rivière Jeanne n'ont rien débarqué de troupes. On dit que la flotille monte et doit être dans le voisinage de City Point. L'objet du mouvement n'est pas indiqué. Il n'y a rien de nouveau ce soir du Maryland.

Les prisonniers de Vicksburg.

Jackson, 13 juillet—Les prisonniers de Vicksburg seront demain à Brandon. On a envoyé des provisions pour eux.

Les batailles de Gettysburg.

Gettysburg, 5 juillet, via Winchester 11, Staunton 12, Sharpsburg 13.—La bataille la plus acharnée de la guerre a été livrée ici. Elle a commencé dans la soirée du 1er juillet, entre une partie des corps de Ewell et de Hill et une force considérable de fédéraux sous le général Reynolds.

Nous avons repoussé l'ennemi le premier jour, en lui tuant les généraux Reynolds et Paul, et en faisant 3,000 prisonniers.

Les journaux de Baltimore admettent une perte dans la bataille préliminaire de 10,000 tués, blessés et prisonniers.

Le 2 juillet, les deux armées se sont concentrées. A 4 heures, les divisions McLaws et Hood, du corps de Longstreet, qui occupaient la droite, ont attaqué et repoussé l'ennemi à un mille et demi. Hill a attaqué le centre et Ewell mille et demi. Notre succès sur la gauche et au centre n'a pas été égal à celui qu'a obtenu l'aile droite.

L'ennemi occupait une rangée de collines plus forte que celle de Malvern. McLaws et Hood ont fait 1800 prisonniers, ont pris plusieurs canons et des drapeaux, et fait subir à l'ennemi une perte terrible, mais ont eux-mêmes beaucoup souffert.

Le 3, la bataille a été renouvelée dans l'après midi et l'ennemi a été chassé de plusieurs positions, mais il n'avait pas été entièrement délogé de sa forte position quand la nuit est venue.

Tout était tranquille le 4; nous n'avons pu réunir à provoquer une attaque de l'ennemi.

Les pertes.

Voici une liste partielle des pertes des Confédérés :

Tués : les généraux Garnett et Kemper et les colonels Barkhead et Williams, de la Virginie ; le général Trimble, le colonel Carter et le capitaine Stamps (neveu du président Davis) du Mississippi ; le colonel Dicks, de la Caroline du Sud ; les colonels Jack Jones, Gibson, Harris, Winn, Worden, les lieutenants-colonels Caswell, Jones, et Manger, le major Emmike, le lieutenant Wood et les capitaines Hark et Redding, de la Georgie.

Voici les noms des officiers blessés : Majors-généraux Hood, Trimble, Pickett et Pender ; brigadiers-généraux Hampton, Semmes, Anderson, Armistead, Robinson, Jenkins et Jones ; colonels Griffin, Holder, Fisher et Sayers, du Mississippi ; colonel Kennedy et majors McLeod et Miller, de la Caroline du Sud ; colonels Forney, Pinkard et Saunders, major Fletcher et capitaines King et Smith, de l'Alabama, colonel Jack Brown, Towns, Little et Anthony, majors Davidson et Read, capitaines Frazer, Carleton et Butler, lieutenant Cooper, de la Georgie.

Blessés et manquants — Lieutenant colonel Harris, major Ross, capitaine G. S Jones, lieutenants Jules Cummings, Grays, R. Campbell et A. A. Freeman, de la Georgie.

Notre perte est de 12,000 hommes : celle de l'ennemi de 25,000, y compris 5000 prisonniers.

Richmond, 12 juillet — Le correspondant du *Whig*, écrivant de Winchester le 8, dit que dans la brigade du général Joe Davis, tous les officiers supérieurs sont blessés. Le général Hood a été blessé par un fragment de bombe au bras, mais il guérira. Le général Trimble a perdu une jambe. Il avait été blessé dans une bataille précédente.

Voici les autres pertes les plus importantes : Rapportes tués : colonel W. D Grover, 61e de la Virginie, adjudant Campbell, 18e du Mississippi, colonel Miller, 48e Mississippi, colonel Lee, 48e Caroline du Nord, colonel Edmondson, 38e Virginie, colonel de Saussure, de la Caroline du Sud, colonel Jones, 20e Georgie.

Blessés : colonel Thomas, 35 Georgie, colonel Jack Brown, 60e Georgie, lieutenant-colonel Flagan, 11e Alabama, jambe amputée.

Rapportés blessés : major Dole, de la Georgie, col. Kennedy, de la Caroline du Sud, lieut. colonel Whitle, 32e Virginie, colonel Thos Griffin, 18e Mississippi, colonel Holder, 17e Mississippi, colonel McAlroy, 13e Mississippi, colonel Grant 19e Virginie.

Rapportés manquants : colonel Longstreet et major Culver, 9e Alabama, colonel Humphreys et major Black, 28 Mississippi.

Le correspondant dit : le désavantage de notre position à Gettysburg peut être compris quand on sait qu'elle était bien plus mauvaise que la position des forces ennemies dans la première bataille de Fredericksburg.

Nos pertes sont bien au dessous de ce que disaient les premiers rapports. La plupart des blessures sont aux mains, aux bras ou à la jambe.

CHRONIQUE LOCALE.

FEU—Au moment où nous allons sous presse (11 heures et demie) le feu vient d'éclater à l'étage supérieur, ou sous le toit de la bâtisse située rue de Chartres, près St Louis, et occupée comme pension par un Allemand où il tenait un café. Les pompes se sont rendues de suite et il est à présumer que cet incendie échappera à une destruction complète. La maison était inoccupée depuis quelque temps.

AMATEURS DE VIN—Une barrique de vin a été volée récemment à M. Henry Michon. La police du 1er District a non seulement découvert le précieux liquide, mais elle croit avoir mis la main hier sur le ou les amateurs.

Lewis, esclave du Dr May, a été arrêté comme principal acteur dans l'opération ; John Marseilles a été arrêté sous prévention d'avoir reçu la marchandise volée. Le Pierre Lanna comme acheteur. On a trouvé le vin chez ce dernier, en damejeannes.

Le corps de garde ressemblait, lorsque le rapporteur y est entré, à un commencement de magasin.

ACCUSATIONS—En voici un qu'on accuse d'avoir acheté des canards qu'il savait avoir été volés. Il s'appelle Dan Block.

—Fred Dingler et Andrew Milhoufer se trouveront dans que position difficile s'ils n'expliquent pas d'une manière satisfaisante comment ils ont eu des revolvers d'armée qui avaient été volés.

La même accusation pèse sur Valentine Heihn et Mary Browles, mais il s'agit cette fois de café, d'épaules, etc.

ACCIDENT—L'officier Terris a annoncé au corps de garde du premier District, qu'un nègre a été blessé accidentellement d'un coup de pistolet, hier après midi, au débarcadère des bateaux à vapeur. Le blessé est à l'hôpital St James.

PROPOS SÉDITIEUX—Un estropié a été arrêté, hier, dans le premier district, parce qu'il avait tenu des propos séditieux et insultés des officiers de l'Etat Unis.

Peter Lapreau, arrêté au marché Poydras, est accusé, par le commissaire, d'avoir exprimé des opinions séditieuses.

MORTALITÉ—Le Bureau de Santé, annonce, dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu cent quarante huit décès dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée le 18 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont—la diarrhée, dix sept ; les affections pulmonaires, douze ; la diarrhée chronique, treize, et la dysenterie, sept.

Nationalité—France, 4 ; Amérique Anglaise, 1 ; Angleterre 4 ; Allemagne, 4 ; Irlande, 16 ; Portugal, 1 ; Ecosse, 1 ; Etats Unis, 60 ; Indes Occidentales, 1 ; non déclarés, 56. Il est mort vingt quatre nègres et dix mulâtres.

NOUVELLE EDITION—Les autorités de la ville annoncent qu'elles vont distribuer des milliers de nouveaux billets pour la somme de cinq cent mille piastres.

DÉPART—Les prisonniers mis sous parole à Vicksburg et qui étaient à bord des bateaux à vapeur *Choiteau* et *City of Madison* sont partis pour la Mobile.

COUR PRÉFÉTALE — *Mercredi matin*— Michael Hogan, qui s'est oublié au point de battre une de ses compatriotes, a été condamné à dix piastres d'amende. La femme de Mike n'a pu s'empêcher d'exprimer bruyamment son indignation.

La journée d'hier n'a pas été heureuse pour les enfants d'Erin— En voici un autre qui s'est mis dans l'embarras— c'est Pat Walsh. Après avoir bu beaucoup plus qu'il ne l'aurait dû il a tenu des propos séditieux et dénoncé énormément de tracas aux policemen. Il a dû acquitter une amende de $10.

Joseph Phelps et Philip Martin, pour s'être distribué des coups de poing dans une maison de la rue St. Louis, étaient moins agités et plus disposés à la réflexion en sortant de la Cour : ils avaient chacun passé un billet de dix piastres au greffier.

Un sergent du 1er régiment de Native Guards a fait coudamner à dix jours de détention à la geôle de police Clara, femme de couleur, qu'il accusait d'avoir parlé du président Lincoln en termes inconvenants.

CONVENTION POSTALE.

—Le *Moniteur* publie la note suivante :

"Le gouvernement des Etats Unis avait, dans le courant de l'année dernière, exprimé le désir qu'une commission internationale des postes se réunît à Paris au mois de mai de cette année, et le gouvernement impérial avait accueilli cette proposition. Des délégués spéciaux ont, en conséquence, été désignés par la France et par les Etats-Unis, ainsi que par l'Autriche, la Belgique, le Costa-Rica, le Danemark, l'Espagne, la Grande Bretagne, l'Italie, les Pays Bas, le Portugal, la France, les îles Sandwich, la Suisse et les villes hanséatiques. Ainsi composée, la commission a commencé ses travaux le 11 mai dernier à l'hôtel de la direction générale des postes, sous la présidence du directeur général, M. Vandal. Après une discussion approfondie des questions qui intéressent au même degré toutes les administrations postales, elle a clos ses séances le 9 juin. Les délibérations consignées dans ses procès-verbaux et dans un rapport que M. Vandal a remis à S. Exc. le ministre des affaires étrangères auront pour résultat de faciliter officiellement une entente pour l'amélioration des relations postales entre les divers pays représenté au sein de la commission."

Les spirites démentiés.

On écrit de Paris à l'*Indépendance* :

Les spirites à Paris, qui prennent au sérieux les manifestations des tables et autres communications avec les esprits, sont frénétiques. Voilà que ce qu'ils avaient élevé jusqu'à la hauteur d'une religion descend sur les planches et n'est plus qu'une affaire de prestidigitation et de fantasmagorie. Dans les soirées de M. Robin, que vous avez eu du reste à Bruxelles, c'est maintenant le jambon d'un zouave tué à Inkermann qui vient sur le théâtre répondre à toutes les questions qui lui sont faites et qui, seul, reproduit, sans attouchement apparent de baguettes, le même bruit et aussi intense que celui qu'on obtient en battant deux.

Je signale ce fait aux lecteurs de l'*Indépendance Belge* pour une raison spéciale et qui a de portée philosophique. La voici : depuis quelque temps les hommes du parti ultracatholique faisaient grand bruit des apparitions spirites qu'ils déclarairent très dangereuses comme étant en réalité des œuvres sataniques. Le pauvre diable, qui avait perdu tant de crédit depuis la fin du moyen-âge au point d'être relégué avec Croquemitaine, avait besoin d'être réhabilité. Les feuilles cléricales tienneut beaucoup au diable. Il fait partie de leur *credo*. Elles triomphaient donc des négateurs de Satan en s'écriant avec M. de Mirville et consorts :

Il y a du merveilleux là-dessous : ce ne peut être que le diable. Dieu ne s'abaisse pas à de pareilles niaiseries.

Et voilà que M. Robin vous exécute cela avec une merveilleuse facilité sur ses planchés. Adieu la religion de M. Alan Kardec et de M. Piérart. Ce n'est plus que tours de passe passe. Le diable est de nouveau mis de côté.

Etablissement français à Saigon.

Le *Times* annonce que les dernières nouvelles de l'Orient affirment que la forteresse que les Français élèvent à Saïgon, entre Singapore et Hongkong, sur le chemin du commerce avec la Chine, aura des proportions plus vastes que la fameuse forteresse de Sébastopol. Quatre mille coolies sont continuellement occupés à fortifier la place et à ouvrir des chemins dans toutes les directions. Tout s'y fait enfin sur une échelle impériale.

Le *Times* déclare qu'il ne se sent pas grandement alarmé par le développement qui est donné à la politique coloniale française dans un sens hostile au commerce anglais. Certainement, nul anglais, à moins d'avoir perdu l'esprit ou d'être un démagogue, ne déclarera jamais que ses pays négligé de prendre les mesures de précautions nécessaires, mais il faut que la nation anglaise fonde le succès de son commerce et le maintien de sa prospérité sur son génie et la liberté de ses institutions.

NOUVELLES DU JAPON.

Nous avons déjà dit, il y a quelques jours, que de graves complications étaient à la veille d'éclater entre les puissances européennes et le gouvernement japonais. Voici à ce sujet des renseignements plus explicites, empruntés à une lettre écrite de Kanagawa, le 9 avril dernier :

A cette date, la flotte anglaise était rendue dans la baie de Yokohama, pour appuyer la satisfaction que l'Angleterre demande pour la mort de M. Richardson, lâchement et cruellement assassiné par les gens du prince du prince de Satzouma.

Le chargé d'affaires du gouvernement anglais a demandé une indemnité de $1,200,000, et la tête du coupable, qui est le père du prince le plus puissant du territoire japonais. Un ultimatum a été lancé à la date du 6 avril, qui porte le terme de la réparation exigée au 26. On craint généralement que le gouvernement japonais ne se fasse aucune illusion sur la résistance, et les sujets anglais, comme aussi les résidents des autres nations, sont prévenus de se tenir prêts à tout événement.

Les forces britanniques sont assez considérables, elles se composent des frégattes à roues à vapeur Encyclus, Pearl, Perseus, Auteur, Rattler et Racehorse, avec deux canonnières, Havoe et Kestrel. C'est la flotte la plus imposante que les Japonais aient jamais vue dans leurs eaux. Ajoutez à cela l'escadre française : la Sémiramis, le Kintchang, qui vient de partir de Shanghaï pour Yokohama, et la Dordogne et le Dupleix en station permanente. De plus, la flotte anglaise doit encore être renforcée par les frégattes Ringdove, Encounter et Sonne.

L'empereur était parti pour Miako de l'arrivée des navires anglais, soit que ce fut le fait de la réunion oligarchique à Miako, soit que, dans la conjoncture, il eut jugé prudent se retirer dans l'intérieur. Le fait est qu'il a quitté Jeddo. On prétend, il est vrai, que à la remise des pièces diplomatiques, le gouvernement et les ministres ont fait semblant de ne pas comprendre, et de ne pas regarder cette démarche comme une feinte, mais il est à croire que l'empereur fera tout ce qu'on lui demandera, en rejetant sur le prince Satzouma le plus de responsabilité possible.

Depuis, on a reçu des nouvelles plus récentes du Japon.

A la requête urgente des Japonais, le chargé d'affaires de S M. Britannique a prolongé de quinze jours le délai accordé dans son ultimatum. Le 26 avril il l'a reporté au 11 mai. En même temps toutes les affaires des résidents étrangers paraissaient suspendues et tous les préparatifs sont faits pour qu'ils puissent s'embarquer.

D'un autre côté, on dit que les Japonais de ploient beaucoup d'activité, les bataillons de guerre se réunissent. Depuis des années, les armures et les mantilles ont été abandonnées dans le pays, et sont, dit-on, même depuis l'ultimatum, fournies par des maisons américaines, fait qui donne lieu une correspondance irritée entre les représentants anglais et celui d'Amérique.

La guerre est regardée comme imminente.

AVENTURES D'UN CHINOIS.

John Tommy était un brave Chinois, le seul représentant du Céleste Empire dans l'armée américaine, il était membre du 1er régiment de la brigade *Excelsior*, et faisait partie de la compagnie du capitaine Price. Il vient d'être tué à Gettysburg. Quoique simple soldat, il mérite une mention spéciale dans la nécrologie de la guerre.

John Tommy venait d'arriver en Amérique lorsque les hostilités éclatèrent, c'était presque un enfant, il ne savait pas un mot d'anglais, mais les affaires d'Orient lui avaient été exposées pour un débutant: et, malgré quelques sarcasms de ses compatriotes de New York qui, en général, ne sont pas dans une position de fortune des plus brillantes, il fut amené à s'engager dans la brigade du général Sickles. Il fit partie de la fameuse marche de Sickles à Staten Island; sa gaîté et sa bonne humeur animaient et égayaient le régiment.

Sa première campagne le conduisit à Aquia Creek; il fut fait prisonnier dans une reconnaissance, et conduit devant le général Magruder, qui fit beaucoup de sensation de voir un Chinois, s'en amena dans le camp confédéré et on lui demanda ce qu'il voudrait pour y prendre du service."—Nommez moi brigadier-général," répondit-il. On le traita bien et on l'envoya à Fredericksburg, où il fut vu à la mode, et on en trouvait se trouvait encore à toute une fenêtre lorsque les fédéraux y sont entrés. On lui attribua même une foule d'aventures plus ou moins authentiques et plus ou moins morales, comme celles qu'on a mises dans le temps sur le dos de son homonyme Tommy le Japonais. Enfin il fut transféré à Richmond, où il retrouva, dans la prison Sibly, son capitaine, Benjamin Price, fait prisonnier à Williamsburg.

Echangé après quelques temps de séjour dans la capitale du Sud, il revint à New-York, où il fut employé à soigner les blessés de passage; il rejoignit l'armée du Potomac et prit part aux affaires de Fredericksburg, de Chancellorsville, et enfin à celle de Gettysburg, où il se conduisit avec une bravoure qui lui valut l'estime particulière de tous ses camarades. Il n'avait jamais été blessé quoqu'il ne connût pas le danger et qu'il fût toujours au premier rang; lorsque, à la bataille de vendredi dernier, il eut les deux jambes emportées par une bombe, l'hémorrhagie l'emporta en quelques minutes. Ainsi finit le pauvre Tommy, et ainsi finirent presque tous ses compagnons: sur vingt huit hommes dont se composait son compagnie, vingt ont été tués ou blessés. Il avait été le premier atteint.

EDITION DU SOIR.

Nouvelles plus récentes

Extraites des journaux de Mobile du 14

Attaque de Jackson.

COMBAT ACHARNÉ.

Autre attaque contre Richmond.

ATTAQUE DE CHARLESTON

Retraite de l'armée de Bragg.

Le *Picayune* publie les nouvelles suivantes extraites du *Mobile Advertiser and Register* du 14.

L'attaque contre Jackson.

Jackson, 11 juillet—Il n'y a pas eu d'engagement général aujourd'hui. Ce matin la démonstration de l'ennemi sur notre droite a été repoussée.

L'ennemi a maintenu constamment un feu très fort contre notre centre.

Les bombes tombent dans la ville autour du Confédérate House. Nous avons de temps à autre repoussé l'ennemi de façon à brûler toutes les maisons qui lui servaient d'abri.

Notre perte jusqu'à présent est légère. L'ennemi fait des tranchées et plante des batteries pour menacer notre gauche. La maison de l'évêque Green est brûlée. On ignore la perte de l'ennemi.

Seconde Dépêche.

Jackson, 11 juillet—Tout est maintenant tranquille sur la droite, où il y a eu un feu très vif toute la journée.

L'ennemi cherche évidemment à gagner la rivière pour avoir de l'eau.

Il y a une forte canonnade au centre.

Nouvelles de Jackson.

Une charge de l'ennemi repoussée.

300 PRISONNIERS.

DEUX DIVISIONS TRAVERSENT LE BIG BLACK.

Jackson, 12 juillet.

L'ennemi, avec six batteries, a ouvert le feu sur notre gauche, ce matin, à 8 heures, et a fait pleuvoir des bombes sur la ville.

Les fédéraux ont chargé l'artillerie Washington ainsi que la Batterie Cobb, et ont été repoussés avec perte. Nous leur avons fait trois cents prisonniers et leur avons enlevé trois drapeaux.

Les brigades d'Adams et de Stowall se sont conduites avec la plus grande bravoure.

L'ennemi cherche à tourner notre droite.

Des éclaireurs disent que Burside (?) traverse le Big Black, aux fermes de Messenger et de Birdsong, avec deux divisions.

Le colonel Withers a été tué dans les tranchées par une bombe.

Dépêche particulière.

A. A. B. Ledyard.

Richmond, 11 juillet—Le lieutenant W. W. Ledyard a été blessé à la bataille de Gettysburg. Il a été amputé d'une jambe au-dessous du genou et son état s'améliore. H. A. H.

Nouvelles plus récentes de Charleston.

L'ENNEMI SUSPEND LE FEU.

[*Dépêche spéciale.*]

Charleston, 12 juillet — L'ennemi a suspendu le feu depuis hier après-midi, et se fortifie maintenant à l'extrémité méridionale de Morris Island, au-dessous de la Batterie Wagner.

Le fort Sumter continue à y lancer des bombes.

NOUVELLE MARCHE SUR RICHMOND.

Richmond, 12 juillet—Nous apprenons de matin que les fédéraux se proposent de marcher de nouveau sur Richmond. Cette fois ils suivront la rivière James. Deux navires cuirassés (monitors), trois canonnières au bois et plusieurs transports, ayant à bord environ 5000 hommes de troupes, ont, dit-on, passé, hier, près de Sandy Point.

Il n'y a pas d'autres nouvelles.

On lit dans le de *Register* de Mobile :

Nous apprenons que le combat continue ce matin à Jackson.

"Une bombe ayant traversé le bureau du télégraphe, l'opérateur a jugé prudent de se transporter de l'autre coté du fleuve avec ses instruments.

Armée de Bragg—Opérations ofensives.

Voici la conclusion d'une lettre adressée de Chattanooga au *Montgomery Advertiser* :

L'armée est maintenant sur le bord sud de la rivière, mais son découvrée—Sous un nouveau commandant, elle sera bientôt prête pour des opérations offensives dans une autre direction et sous des circonstances plus favorables pour le développement de qualités égales en elles-mêmes à celles que possède l'armée de Lee.

RETRAITE DU GÉNÉRAL BRAGG.

(Correspondante de l'*Advertiser*)

Camp de lookout Mountain,
près de Chattanooga, Tenn., 7 juillet 1863.

L'armée du Tenneesee, sous le commandement de Braxton Bragg a retraité aussi longtemps que l'armée de Rosecrans s'est avancée. Après 13 jours de souffrances sans parallèle, consistant en marches forcées, travaux pénibles, nuits passées sous soleil, sous des pluies torrentielles, nu pieds, sur des routes pierreuses, avec la faim, la disette, la chaleur le jour, le froid la nuit, nous avons réussi à échapper aux terribles Fédéraux et à mettre entre eux et nous une barrière pacifique, le tortueux, le profond, le large et le majestueux Tennessee.

Et, nous reposerons bientôt, nous aurons recouvré nos forces et réparé jusqu'à un certain point nos pertes en vêtements et en équipages de camp.

Le 24 juin, l'ennemi a engagé notre avant-garde et a dispersé notre cavalerie. Le lendemain il a renouvelé son attaque et résulta un combat très vif le soir. La brigade de Clayton, le 38e, le 36e et le 35e, Alabama qui marchait en colonne, sous une pluie, battante, jusqu'à Beach Grove, et y ont tenu le défilé pendant 36 heures. La nous avons fait face à l'ennemi tête à tête, et nous avons repoussé les régiments et pris environ 2 à 3 cents. Nous en étions séparés seulement de 1100 yardes et en pleine vue l'un de l'autre, mais une forte pluie a empêché tout engagement.

Le jour du lendemain les batteries placées sur les collines. La brigade de Bates a eu des escarmouches toute la journée, je m'y trouvais.

Le 26, à 9 heures, notre retraite commença. Notre brigade ne vit pas le signal et fut presque coupée ; l'ennemi en grand nombre était devant nous avant que nous nous fussions retirés. Nous avons repliéunes sur toutes les journées, tout ce que des hommes peuvent faire. C'est dit maintenant, les souffrances des semaines pour nous remettre de l'ennemi qui nous opprime avant. Nous sommes désorganisés et exaspérés.

Notre perte en bagages, vêtements, &c, ne pourra jamais être réparée, nous avons tout perdu. Aucun de nous n'a de bagage, et beaucoup de nos hommes sont presque nus. Près de deux tiers de l'armée est nu-pieds. Le seul rechange que possède le plus heureux d'entre nous est mouillé et, à cette humidité de treize jours est venue se joindre la tempête.

Nouvelles de Nassau.

Mouvements du capitaine Semmes.

Transfert de son pavillon sur le Georgia.

Opérations des coureurs de Blocus.

Les journaux du Nord ont extrait les nouvelles suivantes des feuilles de Nassau du 4 juillet :

De St Thomas.

Extrait du *Nassau Guardian* du 4 juillet.]

Des nouvelles de St Thomas du 2 juillet, disent que plusieurs navires de l'amiral Wilkese trouvaient dans ce port qui devient apparemment le centre de ses opérations dans les Indes Occidentales. Sans avoir égard au fait que St Thomas est une possession Danoise, le *Massachusetts* était toujours là surveillant tous les bâtiments qui sortaient du port et prêt à se mettre en chasse à tout événement.

Il y avait beaucoup de mécontentement à ce sujet à St Thomas et le gouvernement colonial était très embarrassé par la conduite extraordinaire de l'amiral Wilkes. On croyait que le gouvernement danois adresserait quelques réclamations au gouvernement fédéral à ce sujet.

(Du *Nassau Guardian*, 17 juin.)

Une lettre particulière, reçue lundi, nous apprend que le capitaine Semmes de l'Alabama, était arrivé à St Thomas le 25 juin, avait débarqué sur les dernières de l'île, avait fait le trajet par terre avec trois de ses officiers, qu'il s'était rendu à bord du *Georgia*, navire de 16 canons et qu'il avait gagné la mer avant le jour, pendant que l'amiral Wilkes et deux autres croiseurs fédéraux étaient à surveiller ses mouvements.

Les Coureurs de blocus.

(Du *Nassau Guardian* du 24 juin.)

Il est arrivé trois steamers de Charleston depuis notre dernier numéro, le navire *Alice*, le dimanche, le *Hebrides* le lundi matin et le *Kate*, le lundi soir. Les steamers *Ella et Annie*, *Elizabeth et Beauregard* sont arrivés de Charleston et le *Banshee* de Wilmington. Par les premiers arrivages nous avons eu des dates jusqu'au 10 et parles secondes jusqu'au 22 du courant.

Nous apprenons que le steamer *Victory*, parti de Charleston pour ce port, a été chassé près d'Eleuthera, par les steamers fédéraux, *St Iago de Cuba*, *Octorora* et *Tioga* et capturé par la première, les deux autres ayant abandonné la chasse. L'équipage du *Victory* a été débarqué à Berry Island et est arrivé hier dans le sloop *Priscilla*.

Du 8 au 27 juin, il est entré à Nassau 17 navires dont 2 de Londres, 1 de Liverpool, 6 de Wilmington, 6 de Charleston, 2 de Matamoras.

Il en est sorti 18 son 11—Nous ne comprenons pas dans cette énumération l'arrivée et le départ d'un grand nombre de bâtiments à voiles qui sont, sans aucun doute, engagés dans le commerce de contrebande.

La guerre dans le Mississippi.

Par l'arrivée du steamer *City of Madison*, on a reçu les nouvelles suivantes :

Après la chûte de Vicksburg les Confédérés ont mis le feu aux bateaux dont les noms suivent, à l'approche des canonnières fédérales dans le Yazoo : Magenta, S. Pargand, Peytona, Mary E. Keene, Prince of Wales et Magnolia.

La canonnière fédérale *De Kalb* en approchant de Yazoo City est venue en contact avec une torpille et a été lancée hors de l'eau et détruite. Les confédérés ont détruit tout et brûlé le coton dans leur retraite.

Nouvelle émission de Billets de ville.

Les autorités municipales de la Nouvelle Orléans font annoncer aujourd'hui dans le journal officiel une nouvelle émission de $500,000 en billets de ville, de la dénomination de 5 et de dix piastres, laquelle émission sera garantie par les immeubles que possède la ville. Les billets sont faits payables au porteur et seront détruits par le feu, en sommes proportionnelles au montant provenant de chaque vente successive des dits immeubles. Voici l'ordonnance en vertu de la